Joie militante ?!

Visions stratégiques et affectives de l'organisation collective

Note d'intentions

Alors que l'état du monde et de la société exigent de nous un engagement toujours plus important, celui-ci se révèle aussi de plus en plus difficile à vivre car l'urgence - autant que l'impuissance organisée à l'échelle structurelle - fait de nos espaces collectifs de résistance les chambres d'écho des problématiques auxquelles ils cherchent pourtant à s'affronter.

Les raisons de s'engager actuellement sont autant de facteurs qui peuvent rendre l'engagement difficile : montée de l'autoritarisme, perte de sens et de boussoles que sont le droit ou la recherche de vérité, la polarisation de la société et la fabrication de bulles d'opinion (qui poussent à rechercher ce qui divise plutôt que ce qui relie) ou encore la montée du ressentiment et de la peur, sur fond de précarisation généralisée.

Trop souvent, nos engagements nous coûtent plus qu'ils ne nous libèrent. Il devient de plus en plus difficile d'imaginer que nos collectifs, organisations et associations redeviennent des bouffées d'oxygène, et des espaces vivants, en réponse au régime mortifère qui s'impose partout dans la violence. Bien sûr, la question du lien entre la fin et les moyens n'est pas nouvelle - et les cadres collectifs ont pu, depuis longtemps, être synonymes de souffrance ou de désillusion. Mais le contexte actuel renforce ces dynamiques, et les rend plus problématiques encore. Alors, dans cette période de basculement, est-il possible que nos engagements ne soient pas vécus comme des sacrifices ou des injonctions, mais plutôt comme des dynamiques d'empuissantement collectif ? Et si les victoires sont moins visibles et palpables, comment rendre encore le chemin désirable ?

Bénévole, militant·e ou salarié·e d'associations, de collectifs, de grandes ONG comme de petites structures d'organisation locale : notre engagement se situe dans un espace paradoxal, entre émancipation et souffrance. Plus nos organisations se rigidifient, moins nos actions collectives produisent les effets escomptés - et cette inefficacité renforce en retour nos organisations dans cette rigidité qui nous contraint et nous abîme.

Nos cadres collectifs et les manières dont nous prenons soin des relations à l'intérieur de ces collectifs, associations et organisations, sont en effet directement liées à leurs effets sur nous (leurs membres, salarié·es comme bénévoles), mais aussi bien plus largement sur ce que nous cherchons à transformer. Cette tension traverse tous les collectifs et toutes les organisations, mais se pose avec plus ou moins d'importance : lorsque l'action collective semble produire les effets attendus, ces questions apparaissent comme secondaires, et nous sommes souvent tenté·es de les laisser de côté.
Dès lors que le désespoir et l'épuisement s'ajoutent au sentiment d'urgence, les expériences militantes deviennent pensantes et parfois douloureuses, alors penser ces tensions s'impose.

Cette formation vise à interroger ces liens et à aider les actrices et acteurs de ces organisations à penser comment nourrir la "joie militante", et réconcilier soin et stratégies à partir de leurs contextes spécifiques. Après un temps d'analyse du contexte politique et social de nos engagements, elle proposera d'explorer plusieurs leviers, pour essayer de réconcilier libération, soin et efficacité stratégique.

Parmi ces leviers, la formation accordera une attention particulière à la question de la « joie militante » et à son miroir, le « radicalisme rigide » (qui peut pousser à « performer » la radicalité plutôt qu'à agir de manière singulière et qui est souvent source de contradiction et de frustration). Nous explorerons aussi les notions de responsabilité et de confiance à travers la recherche de la joie, qui n'est pas le bonheur, mais bien une forme de puissance collective retrouvée. Enfin, cette formation propose d'explorer la manière dont on est affecté·es collectivement, à travers des pratiques d'écritures et de récits, mais aussi, au moyen d'outils d'éducation populaire. En partant de l'expérience des stagiaires, nous chercherons à renforcer et soutenir chacun·e dans ses engagements (organisateur·ices de mobilisations, chargé·es de campagne, de plaidoyer, actrices et acteurs de démarches citoyennes …) afin de leur permettre de penser leurs actions tout en nourrissant leurs relations.

Cette formation est animée par **Juliette Rousseau** (éditrice, traductrice de « joie militante », essayiste et autrice de « Lutter ensemble », mais aussi « Péquenaude » ou « La vie têtue ») et **Nicolas Haeringer** (engagé dans les mouvements pour la justice climatique depuis 20 ans, auteur de nombreux articles sur les questions de stratégie et d'organisation).

Les ateliers-formations de la Turbine peuvent être financés sur les fonds de la formation porfessionnelles ou à prix libre, écrivez-nous à contact@laturbineagraines.net